

COLETTE CAILLAT
Paris

Le vrai brahmane, être “inoffensif”, *māhaṇe avīhannū, Sūyagāḍa 1.2.2.5*

Dans le premier livre du *Sūy(agaḍa)*, la deuxième leçon est intitulée *veyāliyaṃ*, nom a(rdha)m(ā)g(adhī) auquel la tradition attribue une double signification. Référant à la forme, précisent les commentaires, il indique le choix du mètre, qui est le *vaitāliya*; référant à la matière du chapitre, il signale la nature de l’enseignement ici dispensé (d’ailleurs conforme à celui du Jina), lequel, “parce qu’il traite de la ‘destruction (des *karman*)’, est dit, comme le veut l’étymologie, le ‘destructeur (des *karman*)’ ”, *karmaṇāṃ vidāraṇaṃ abhihitam iti kṛtvā, etad adhyayanaṃ Nirukti-vaśād ‘vidārakaṃ’ tato bhavati*¹.

La *Nijj*, qui sera suivie par les commentaires ultérieurs, s’efforce, non sans quelque artifice, de spécifier le thème de chacune des trois sections qui composent cette leçon: éveil (à la vérité) et impermanence dans la première,² rejet de l’orgueil dans la deuxième,³ enfin, dans la troisième, élimination du *karman* accumulé du fait de l’ignorance.⁴ En réalité, la *Nijj* se borne ici à répercuter les considérations que formulent les stances initiales de chacun des trois *uddesa*: “éveillez-vous” (*saṃbujjhaha, Sūy 1.2.1.1*), “le sage ne se laisse pas griser” (*‘munī na majjaī, 1.2.2.1*), “le mal dont aura été atteint (le

¹ *Nijj*, citée dans *JAS* p. 16 (cf. p. 30); *T* (p. 36), citée *ibid.* — Voir *BSS* II, texte p. 3, commentaire p. 25 sq.; Jacobi, *SBE* 45, p. 249 et n. 1; W. Schubring, *Worte* p. 130 et n. 1, “Neue Weise [die Tatwirkung aufzuheben]”; L. Alsdorf, *Kleine Schriften*, p. 384, n. 17.

² *Nijj* 40: *saṃbohō aṇiccayā ya*.

³ *Nijj* 40: *māṇa-vajjanayā*.

⁴ *Nijj* 41: *annāṇa-ciyaṣṣa avacāo*.

religieux) dépourvu de la connaissance s'élimine s'il pratique le contrôle de soi" (*jaṃ dukkhaṃ puṭṭhaṃ abohie / taṃ saṃjamao 'vacijjāi*, 1.2.3.1). Toutefois, le lecteur non prévenu voit plutôt, dans les soixante-quinze stances de ce chapitre,⁵ des invitations pressantes à ne pas frapper ou tuer (*infra*), à préférer à l'action le non agir⁶ qui, seul, permet de méditer, de mettre en pratique l'enseignement de Mahāvīra,⁷ et d'atteindre ainsi la Perfection (*siddhi*), de devenir *siddha*⁸. Les remarques qui suivent, en hommage à un savant qu'ont intéressé tous les aspects de la civilisation indienne et de ses langues, proposent de montrer comment le dérivé *a-vīṭhannu*, s'il a bien existé, trouve place dans ce champ de préoccupations "non-violentes": il est probable que, à l'origine du moins, il a signifié "in-offensif", et non "in-ébranlable, im-perturbable", comme on a très tôt, semble-t-il, été porté à comprendre.

1. Inlassablement prôné dans le *Sūy*, le pacifique idéal qui vient d'être évoqué s'exprime à maintes reprises dans cette deuxième leçon. On lit, par exemple, "dégagés (du mal), les héros (jaina), prêts (pour le bien), [...] ne font de violence aux êtres en aucune manière",

virayā vīrā samuṭṭhiyā...
pāṇe na haṇanti savvaso, *Sūy* 1.2.1.12,

ou "il avance avec pour but précis la totale non-violence",

a-vihimsāṃ eva pavvae, *Sūy* 1.2.1.14c,

⁵ Dans le premier *uddesa*, 22 *vey(āliya)*, (*JAS* 89-110); dans le deuxième, 32, (*JAS* 111-142); dans le troisième, 21 [+1], (*JAS* 143-164).

⁶ Cf. *ārambhā viramejja su-vvae*, "qui observe parfaitement les vœux renoncera aux entreprises (nocives)" (*Sūy* 1.2.1.3d); *veyāliya-maggam āgao ... / ceccā vittaṃ ca ... ārambhaṃ ca su-saṃvude carejjāsi*, "celui qui en est venu au chemin de la destruction (du *karman*), ayant abandonné ses richesses..., ses entreprises (nocives), — tu dois pratiquer la parfaite maîtrise de soi" (*ibid.* 22). — Selon *Ṭ* 37: *ārambha* est *sāvadyānuṣṭhāna-rūpa* (cf. *Ṭ* 40). En fait, tout mouvement met en danger la vie des infiniment petits (cf. *Sūy* 1.2.1.11b), en sorte que la moindre entreprise est meurtrière: *ārambha* est ainsi souvent associé à *vihiṃsā*, par exemple dans les édits d'Asoka (*infra* n. 20).

⁷ Cf. *evaṃ mattā mahantaraṃ dhammam iṇaṃ ... bahū jaṇā / guruṇo chandāṇuvattagā virayā tiṇṇa mah'ogha-m-āhiyaṃ*, "ayant ainsi réfléchi à la supériorité de cette Loi, ... bien des gens, suivant la volonté du Maître, ont renoncé (aux entreprises nocives), ont traversé ce qu'on appelle le grand océan (du *saṃsāra*)", *Sūy* 1.2.2.32.

⁸ Cf. *Sūy* 1.2.3.21, *infra*.

et “on ne fera violence aux êtres en aucune des trois façons (en action, en parole, en esprit): c’est ainsi qu’indéfiniment on a atteint, qu’on atteint, et qu’à l’avenir on atteindra la Perfection”,

ti-viheṇa vi pāṇi mā haṇe ... [v.l. pāṇa]
*evaṃ siddhā aṇantayā sampai je ya aṇāgayāvare, Sūy 1.2.3.21.*⁹

On ne manquera pas, dans ce dernier *vaitālīya*, de noter le syntagme *mā haṇe* qui, pour exprimer la prohibition, associe à l’optatif (skr. “*mā hanyāt*”) la particule *mā*¹⁰, en sorte que le syntagme verbal se confond phoniquement avec le nom amg. du “brahmane”, au nom. sg. *māhaṇe*. Or il n’est probablement pas fortuit que l’expression *mā haṇe* figure dans l’une des stances qui concluent cette deuxième leçon, où les choix lexicaux paraissent, eux aussi, conscients et significatifs. Car si, dans le premier livre du *Sūy* qui compte six cent trente-sept stances (ou équivalents) dans l’édition JAS, *māhaṇa* est employé vingt fois, il se rencontre huit fois dans les soixante-quinze *vaitālīya* (JAS 89-164), et tout spécialement dans le deuxième *uddesa* (JAS 111-142), qui en a cinq exemples. Le terme est souvent associé à *muṇi*, employé en vingt-et-un passages de *Sūy* 1, notamment dix fois dans les *vaitālīya*, neuf des emplois figurant dans ce deuxième *uddesa*.¹¹ Selon Jacobi, *muṇi* et *māhaṇa* sont synonymes;¹² il semble toutefois, comme on va voir, que *māhaṇa* réfère plutôt au comportement, tandis que *muṇi* implique volontiers qualités intellectuelles, pratique de la méditation et de la prédication.

2. Les savants se sont naturellement interrogés sur la forme amg. *māhaṇa* qui, très fréquente dans cette langue, y supplante *baṃbhaṇa*, représentant

⁹ Par *ti-viheṇa Sūy* rappelle peut-être aussi le triple aspect des grands vœux (*mahavvaya*): comme on sait, il est enjoint au religieux 1) de ne pas commettre lui-même le crime, 2) de ne pas le faire commettre, 3) de ne pas le laisser commettre; cf. *SBE* 45, p. 260, n. 4, suivant *Ṭ*.

¹⁰ L’expression de la prohibition par l’optatif accompagné de la négation *mā* se rencontre occasionnellement en vieil indo-aryen (L. Renou, *Grammaire sanscrite*, p. 412 § 292, n.). En m.i.a., *mā* suivi de l’optatif est usuel, cf. F. Edgerton, *Hybrid Sanskrit Grammar*, § 42.

¹¹ Les pourcentages sont donc les suivants. *Māhaṇa*, dans *Sūy* 1: 3,13%, dans *Sūy* 1.2: 10,5%, dans *Sūy* 1.2.2: 22,7%. *Muṇi*, dans *Sūy* 1: 3,3%, dans *Sūy* 1.2: 13,15%, dans *Sūy* 1.2.2: 40,9%.

¹² *SBE* 45, p. 252, note.

phonétique attendu du skr. *brāhmaṇa*.¹³ Différentes hypothèses ont été formulées, que rappelle un article récent de M. Mayrhofer, “Zu Prakrit *māhaṇa*-, ‘Brahmane’ ”.¹⁴ Ici, cependant, seules vont être citées quelques observations notables de l’exégèse jaina.

D’un point de vue soteriologique, l’homophonie entre syntagme verbal et nominal (*mā haṇe* / *māhaṇe*) vaut explication ou étymologie.¹⁵ C’est ainsi que, commentant *Sūy* 1.2.1.15d, Śīlāṅka analyse: ‘*māhaṇa*’ *tti mā vadhīr iti pravṛttir yasya sa prākṛta-śailyā māhaṇēty ucyata iti*, “ ‘*māhaṇa*’: celui qui a pour règle de conduite de ‘ne pas tuer’, celui-là, compte tenu des habitudes du prakrit, est appelé ‘*māhaṇa*’ ”.¹⁶ L’explication est reprise, plus clairement encore, à l’occasion de *Sūy* 1.11.1: *mā hanēty evam upadeśa-pravṛttir yasyāsau māhanaḥ*,” ‘*mā hana* [= ne tue pas]’: est ‘ne tue pas’ celui qui met en pratique un tel enseignement” (*T* 132). Même glose, à très peu près, à l’occasion de *Sūy* 1.9.1, où *T* attire l’attention sur la violence que peuvent comporter les paroles (*vāk*).¹⁷

Paroles et gestes, en effet, sont indissociables. Ainsi, s’agissant, semble-t-il, de l’ascète qui suit la règle du Jina (*jina-kalpika*), *Sūy* 1.2.2.13 stipule comment il se comportera s’il loge dans une maison déserte: si on lui adresse la parole, il ne répondra mot, pas plus qu’il ne ramassera ni n’étendra d’herbe (pour sa couche):

puṭṭhe na udāhare vayaṃ, na samucche no saṃthare taṇaṃ.¹⁸

¹³ Pischel, § 250.

¹⁴ WZKS 38 (1994), p. 169-171.

¹⁵ Cf. Nalini Balbir, “Le discours étymologique dans l’hétérodoxie indienne”, dans *Discours étymologiques, Actes du Colloque international organisé à l’occasion du centenaire de la naissance de Walther von Wartburg*, Tübingen 1991, p. 121-134; spécialement, sur *bambhaṇa* / *māhaṇa*, p. 132.

¹⁶ *T* 39. Cf. la note de Jacobi, *SBE* 45, p. 252. Schubring, *Ācār* 1, Glossar, s.v. *māhaṇa*, renvoyant à *Sūy* 1.2.3.21, *supra*.

¹⁷ *T* 118 (signalé par BSS I, p. 57): *mā jantūn vyāpādayēty evaṃ vineyeṣu vāk-pravṛttir yasyāsau ‘māhanaḥ’*.

L’étymologie par *mā haṇa* est manifestement toujours présente à l’esprit des commentateurs jaina. Par exemple, Bhāvavijaya fait dire à un *ṣatriya* devenu ‘brahmane’ *jīva-ghātān nivartito ‘ham ... māhaṇo ‘smi*, “j’ai cessé de tuer les êtres vivants ... je suis un *māhaṇa*” (ad *Uttarajjhāyā* 18.21b).

¹⁸ Texte de AgS, suivi par BSS. Jacobi traduit “when asked he returns no (rude) answer” (*SBE* 45, p. 255); en quoi il est suivi (avec hésitation ?) par BSS II p. 58. Mais *T*. semble distinguer entre la règle usuelle, en vertu de laquelle le religieux, interrogé sur la Loi, évitera toute réponse blâmable (*sāvadyāṃ vācaṃ ‘nôdāhare’ na brūyāt*), et la règle du

Le vrai brahmane, être “inoffensif”, māhaṇe aviḥannū, Sūyagaḍa 1.2.2.5

Entre le geste et la parole – laquelle traduit la pensée –, l’association est nette en *Sūy* 1.2.2.6:

*panna-samatte sayā jae samiyā dhammam udāhare muṇi;
suhume u sayā a-lūsae no kujjhe no māṇi māhaṇe,*

accompli en sagesse, constamment maître de soi, le *muṇi* énoncera la Loi correctement; ne lésant jamais les (êtres) minuscules, le *māhaṇa* ni ne s’irritera ni ne s’enorgueillira (no *māṇi*).

La stance, selon toute apparence, est complémentaire de la précédente, pourrait donc aider à l’élucider. Car *Sūy* 1.2.2.5 a prêté à discussions, d’autant que le texte du dernier *pāda* a été lu de deux manières différentes et se trouve, d’ailleurs, avoir donné lieu à variante. On lit en général:

*dūraṃ anupassiyā muṇi ‘tīyaṃ dhammam anāgayaṃ tahā
puṭṭhe pharusehi māhaṇe avi hannū samayaṃsi rīyai (JAS, JVBh, G),*

le *muṇi*, ayant porté loin le regard – sur la Loi passée et future–, en butte aux rudes difficultés (de la vie religieuse), le *māhaṇa*, tout frappé qu’il soit (par ces maux), poursuit dans la voie de la Doctrine.

Cette interprétation suit *T* 41-42, ‘*avi hannū*’ *tti api māryamānaḥ* [...], qui prend appui sur la *cūrṇi*, ‘*avi hannū*’ *avi hanyamānaḥ*. Mais, en liaison avec une variante (d’ailleurs également relevée par *T*), cette même *Cu* (p. 60) propose une lecture concurrente, *aviḥannū samayāhiyāsae*, susceptible de deux interprétations: soit ‘*aviḥannū*’ *iti, avihanyamānaḥ samyag ahiyāsae*, donc “sans en être frappé (c. à d. ébranlé), il s’appliquera correctement”, soit ‘*aviḥannū*’ *iti, hanyamāno na hanyāt kaṃ cit*, donc “frappé, il ne frappera personne” (mais poursuivra dans la bonne voie).

3. *BSS* II (p. 51) attire l’attention sur cette forme *aviḥannū* (où *-vī-* est rythmiquement long), qu’il rapproche d’une phrase du *Dīghanikāya* pali: *tā* (skr. *vedanā*) *sudam Bhagavā sato sampajāno adhiyāseti a-vihaññamāno*,¹⁹ “der Erhabene ertrug sie [...] bewusst und voller Achtsamkeit ohne von ihnen ohnmächtig zu werden.” En conséquence, il traduit *Sūy* par “lässt sich, wenn er von Unannehmlichkeiten getroffen wird, (davon) nicht

jinakalpika qui, dans la situation envisagée, ne prononce aucun mot, même exempt de blâme: *jinakalpikādir niravadyāṃ api na brūyāt*, *T*. 43. Cf. *Worte*, p. 133: “Fragt man ihn, so soll er kein Wort sagen.”

¹⁹ Ed. Pali Text Society II 99.5.

mitreissen und wandelt in Gleichmut.”

Le commentaire et la traduction de *BSS* appellent plusieurs remarques.

1) Il est certain que, à haute époque, les racines *HAN*, *HIMS* et leurs dérivés sont communément précédés du préverbe *vi-*, comme on vient de voir dans le *pāda a-vihimsām eva pavvae* (*Sūy* 1.2.1.14c, *supra*).²⁰ 2) Selon *BSS*, la finale *-u* du participe supposerait des évolutions *-u < -o* pour *-am*, ou bien *-u < -am < -ant*, et/ou, peut-être, l’influence de *viu*; mais *BSS* note le caractère aberrant, en amg., de l’évolution envisagée (*BSS* II p. 51). Devant cet écueil, K.R. Norman a proposé de dériver amg. *-hannu* de skr. *(-)hatnu*, “destructeur”.²¹ 3) *BSS* ne dit rien du thème sur lequel se fonde le participe. En effet, de la paraphrase de *Cu* son analyse retient la première partie, *hanyamānaḥ* (participe passif), mais s’intéresse peu au membre de phrase actif qui suit et fait toute l’originalité de la dernière interprétation (*na hanyāt kaṃ cit*), “qu’il ne frappe personne.” Il convient de se demander quelle en est la portée au moins implicite: si cette phrase est pertinente, force est de s’interroger sur le thème verbal dont dérive *(vī-)hannu*.

Manifestement, comme le fait *Ṭ*, tous les traducteurs y voient un thème de passif. Mais, à la lumière de *Cu*, on est conduit à une autre hypothèse: *vi-hannu*, à l’origine en tout cas, pourrait n’avoir pas été porteur d’une valeur passive, mais avoir signifié “offensif”. Deux possibilités s’offrent. Selon la première, l’adjectif est dérivé à l’aide du suffixe *-yu-*, qui, quoique.

²⁰ Ainsi dans les édits d’Asoka, Rocher IV Girnar (A): *prānāraṃbho vihiṃsā ca bhūtānaṃ*; (C): *anāraṃbho prānānaṃ avihiṃsā bhūtānaṃ*; comparer piliers 5 et 7. Jules Bloch observe que *vihiṃsā* est la forme usuelle en pali (et en sanskrit épique), *Les inscriptions d’Asoka*, Paris 1950, p. 97 et n. 2.

²¹ WZKS 36 (1992) p. 32, où, cependant, ne sont pas examinées les conséquences sémantiques de cette hypothèse.

Sur le suffixe *-tnū*, formant un petit nombre de noms à valeur active, Wackernagel-Debrunner, *Altindische Grammatik* II 2, p. 696 sq. Debrunner cite, en effet, de *HAN*, les dérivés védiques *ji-gha-tnū-* “zu verletzen bestrebt”, *ha-tnū-* “tödtlich”, *upa-hatnū-* “anfallend”. Mais *hatnū-* est, semble-t-il, limité au *RV*, selon *PW* (s.v., 1x), qui, d’autre part, n’enregistre pas de *vi-hatnu-*; voir, pareillement, Grassmann, *Wörterbuch zum Rig-Veda*.

Le même article de K.R. Norman signale aussi amg. *ghannu*, formation évidemment parallèle à *hannu*, mais dérivé du thème *gha-*, concurrent de *ha-*. Cet adjectif (apparemment un *hapax*) est employé dans un autre “doyen” du canon, l’*Uttarajjhāyā* (18. 9d). Le poème met en scène le roi Sanjaya, qui, dans une partie de chasse, vise un cervidé, et manque de peu un ascète en méditation. Bouleversé, Sanjaya s’écrie: ...*aṇayāro maṇāhao / mae manda-punneṇaṃ rasa-giddheṇa ghannuṇā*, “j’ai failli tuer un ascète sans logis, misérable, avide de jouissances, assassin que je suis!”. La tradition jaina est hésitante (*Cu*: *ghattuṇā* ?), signale une variante ancienne *ghantuṇā*; le commentaire de Bhāvavijaya glose *ghātukena hanana-śīlena*, Jacobi traduit par “cruel” (*SBE* 45, p. 81).

rare et assez peu productif, est néanmoins assez bien attesté dans une petite série caractérisée par *-anyu-*.²² Dans l’autre éventualité, *(vi-)hannu* est à ranger parmi les formations en *-u-* indiquant une propriété,²³ et il a été dérivé du thème m.i.a. “actif intransitif” *hann-a-*.²⁴ Peut-être, d’ailleurs, ces deux formations se sont-elles croisées. Quoi qu’il en soit, dans un contexte qui rappelle *Sūy* 1.2.2.5c-d, la tradition du *Sūy* écrit:

phāsā ... phuse
na tesu vinihannejjā (*Sūy* 1.11.37b-c),

que *Ṭ* (138) rend par *na ...vihanyāt*, ce qui invite à comprendre: “si des maux l’assaillent, il ne combattrait pas contre eux”: le véritable ennemi, en effet, n’est pas l’ennemi extérieur (auquel on doit savoir être insensible), mais bien le possible relâchement du contrôle de soi, qui laisserait le champ libre à la colère et la contre-attaque.²⁵

Quelle que soit l’hypothèse retenue, que le suffixe soit *-yu*, *-u* (ou même *-tnu*), il s’ensuivrait que *a-vīhannū* a bien eu valeur active. Dès lors, entre *Sūy* 1.2.2.6 et 1.2.2.5, le parallélisme devient clair: de même que *Sūy* 1.2.2.6 présente le “muni”, plein de sagesse, capable d’énoncer correctement le *dharma* (a-b), puis le “mā-hana”, invité à ne pas blesser les êtres minuscules

²² Wackernagel-Debrunner, *Altindische Grammatik* II 2, p. 842, cite quelques formes védiques héritées: *manyú-*, etc.; d’autres qui ne sont pas héréditaires, *bhujyú-* “geniessend”, *sāhyu-* “siegreich”, *vi-panyú-* “rühmend”; enfin, plus tard, *janyu-* “Geschöpf”. D’autre part, en sanskrit, la séquence *-anyu-* devient assez productive dans les dérivés secondaires, cf. H. Craig Melchert, “Secondary derivatives in *-yú-* in the Rgveda”, dans *Indo-European studies* II, ed. by Calvert Watkins, Cambridge, Mass., April 1975, p. 163-198 (p. 187ss.). [Je remercie M. Ch. de Lamberterie qui a eu l’obligeance de me signaler et communiquer cette étude].

²³ *AiGr* II 2 p. 463ss. cite des formes héréditaires, *rjú-* “gerade”, *trśú-* “gierig”, ainsi que *svādhú-* “wohlschmeckend”; d’autres dérivés sont relativement moins anciens, par exemple *sādhú-*.

²⁴ Diverses formes de ce thème m.i.a. ont survécu, en particulier dans certaines formules plus ou moins archaïques, cf. C. Caillat, *Bulletin d’Etudes Indiennes* 10 (1992), p. 102-107, renvoyant, entre autres, à la *Saddanīti* (éd. Helmer Smith, Lund 1928-30). Cette grammaire range pali *haññati* (“actif-intransitif”) dans les *div-ādi* (skr. **han-ya-*), et donne pour exemple la phrase *saddo sotamhi haññati paṭihaññati*, “le son / le discours frappe l’ouïe”, *Sadd*, p. 399.17-20; 485.31.

²⁵ L’ambiguïté du thème pali *hañña*, amg. *hanna-* a gêné commentateurs, éditeurs et traducteurs, cf. *Jain Studies in honour of Jozef Deleu*, Tokyo 1993, p. 232 n. 64. La plupart ont, sans plus ample informé, systématiquement considéré amg. *hanna-* comme un thème de passif, qu’ils ont remplacé par *hamma-*, thème de passif enseigné par Hemacandra 4.244: ainsi J. Charpentier éditant l’*Uttarajjhāyā*, Lund 1921-22 (p. 287).

et ne pas entrer en colère (c-d), *Sūy* 1.2.2.5, lui aussi, montre d'abord le muni sondant la pérennité du dharma (a-b), puis (c-d) le *māhana* qui, en réaction aux maux et aux rudesses dont il est la cible (*puṭṭhe pharusehi*), ne se laisse pas entraîner à une riposte, mais poursuit, dans une équanimité parfaite, sur la voie de la Doctrine, lui "qui ne tuera pas", "qui refuse (l'usage de) la violence". Si tel a été le sens originel du privatif *a-vīhannu*,²⁶ la juxtaposition, évidemment voulue, de *mā-haṇe*, en fin de 5c), et *a-vīhannū* (en début de 5d) souligne la synonymie qui unit les deux termes, et met en valeur l'idéal d'*ahimsā*, de paix active, qu'incarne le vrai brahmane.

Abréviations

LANGUES: amg. = ardhamaṅgadhi; m.i.a. = moyen indo-aryen; skr. = sanskrit.

TEXTES, etc.: *Ācār* 1 = *Ācārāṅga-sūtra. Erster Śrutaskandha. Text, Analyse und Glossar* von Walther Schubring, Leipzig 1910 (AKM 12.4). — *AgS* = *Āgamodaya-Samiti* [vol. 1, *Ācārāṅgasūtram and Sūtrakṛtāṅgasūtram with the Nirukti of Bhadrabāhusvāmi and the commentary of Śīlāṅka*]: les références sont aux pages de la réédition par Jambūvijaya, Delhi 1978]. — *BSS* = W.B. Bollée, *Studien zum Sūyagaḍa*, I, Wiesbaden 1977; II, 1988 (Schriftenreihe des Südasiens-Instituts der Universität Heidelberg, 24; 31) [*BSS* = *BSS* II; ces études présentent, entre autres, le texte de la *Sūy-Nijj* 36-61; du *Sūy* 1.2, etc.; une traduction commentée de *Sūy* 1.2, etc.]. — *Cu* = *Cūrṇi*, éd. Puṇyavijaya, Ahmedabad-Varanasi 1975 (Prakrit Text Society, 19). — *G* = *Suttāgame*, éd. Pupphabhikkhū, Gurgaon 1953. — *JAS* = *Jaina Āgama Series*, Bombay (Śrī Mahāvīra Vidyālaya). — *JVBh* = *Jain Viśva Bhārati*, Ladnun. — *Nijj* = *Nijjuttī*. — Pischel = R. Pischel, *Grammatik der Prākṛit-Sprachen*. — *SBE* = *Sacred Books of the East* 45, London 1895 (Jaina Sūtras translated from Prākṛit by Hermann Jacobi [*Uttarajjhāyā, Sūyagaḍa*]). — *Sūy* = *Sūyagaḍaṅga* [le texte cité ici est normalement conforme à l'éd. *JAS* (éd. Jambūvijaya), moyennant les normalisations courantes, et les menues adaptations rythmiques que signale *SBB*]. — *T* = *Tikā* (éd. *AgS*). — *Worte* = *Worte Mahāvīras*. Kritische Übersetzungen aus dem Kanon der Jaina, von W. Schubring, Göttingen-Leipzig 1926 (Quellen der Rel.-Geschichte 14.7) [voir, entre autres, les traductions de *Sūy* 1.2, p. 130 ss.].

²⁶ Il est d'autant plus facile de passer de "inoffensif" à "imperturbable" que la comparaison du Jina (par suite du religieux) avec le Mont Mandara/Meru est usuelle (cf. *Sūy* 1.11.37d; 1.6.9-14).

English summary

Sūyagaḍa 1.2.2.5 is one of the many difficult stanzas of this old Jain canonical book. In *pāda* (d) the sequence *aviḥannū* is generally read as *avi hannū* (= skr. *api hanyamānaḥ*). It is attempted here to show that not only the reading *a-viḥannū* is to be preferred (a proposal already found in the *SūyCūrṇī*), but also that this adjective, far from being a passive form (as above), has an active meaning. It could perhaps continue the rare (1x) Vedic *ha-tnu* (K.R. Norman). Or it can be a m.i.a. derivative of *HAN*, with *-yu-* suffix, or of the active intransitive MIA base *hann-a-* with suffix *-u-*. Hence, in the *Sūy* stanza, *a-viḥannū* is more or less a synonym of the ardhamaḡadhī name of the “*brāhmaṇa*”, *māhaṇe* (traditionally analyzed as *mā haṇe*, “do not kill”, cf. *Sūy* 1.2.3.21), which immediately precedes it in this *vaitālīya* stanza: the true brahmin or *māhaṇa* is thus the very incarnation of *a-viḥimsā* (*Sūy* 1.2.1.14).